

Le Clézio : "La littérature est un levier puissant"

LE MONDE | 05.10.09 | 16h51 • Mis à jour le 06.10.09 | 07h57

C'est un voyage au long cours que "Le Monde des livres" a offert au public venu en nombre, samedi 3 octobre, assister à l'entretien entre J.M.G Le Clézio, Prix Nobel de littérature 2008, et Eric Fottorino. Un "voyage immobile" à travers l'espace, le temps, les fondements d'une oeuvre, mais aussi les auteurs (le poète mauricien Jean Fanchette, Lautréamont, Rimbaud...) qui ont inspiré l'écrivain.

Avant d'embarquer pour ce périple, l'écrivain est revenu sur l'origine de ces initiales : J.-M. G. *"Lorsqu'il s'est agi de trouver un nom de plume, je me suis tourné vers mon passeport mauricien, qui était alors un passeport britannique. Il était écrit J.M.G. Le Clézio. Mon autre passeport, celui dont je me servais à plein-temps, était français. C'est ainsi que très tôt, j'ai ressenti un sentiment de double appartenance."*

C'est l'île Maurice, d'abord, que le Prix Nobel a évoquée à travers la figure de son aïeul, un républicain breton qui, lors de la Révolution, quitta la France pour ne pas avoir à se couper les cheveux... Parti en Inde, il s'arrêtera en route à Maurice. Une autre personnalité tutélaire fut son grand-père paternel, juge et chercheur de trésor à Rodrigues. L'écrivain se remémore le microcosme mauricien que sa famille avait reconstitué à Nice. *"Une île à sa manière aussi... Peut-être est-ce pour cela que j'ai eu l'impression très tôt que je n'aurais pas d'attaches et qu'il me faudrait en sortir. D'ailleurs, je n'ai pas tardé à voyager."*

Son évasion se fit par l'intermédiaire de la lecture, bien sûr, puis par celui du dessin, qu'il abandonnera par la suite. *"A défaut de pouvoir retranscrire ce que je ressentais, j'ai eu recours à cette facilité qu'est l'écriture. C'est un art qui laisse une part de non-dit tandis que, dans l'art graphique, tout doit être là sinon cela se voit. Contrairement à ce qui se passe dans le roman, le repentir en peinture est difficile."*

Voyage, mouvement, écriture... A l'écouter, tout se noue très tôt chez Le Clézio, qui compose ses deux premiers romans sur un bateau faisant route vers l'Afrique, à la rencontre d'un "inconnu", son père. Ses deux premiers livres, *Oradi noir* et *Un long voyage* ne sont pas signés ("Quand on est enfant, on ne doute pas qu'on est un auteur"), mais ils portent la mention des éditions du Loup, inventées par le jeune écrivain. *"Ne me demandez pas pourquoi, confie-t-il. J'avais envie d'être éditeur plutôt qu'écrivain et j'imagine que, lorsqu'on est éditeur et qu'on n'a rien à publier, on écrit..."*

Ces livres, notamment *Oradi noir*, portent en creux les angoisses d'un petit garçon face aux retrouvailles avec son père. Des peurs qu'il associe à celles qui précèdent l'écriture et qui demeurent, même après le Nobel. *"Ce prix m'a permis de rembourser mes dettes et d'avoir du temps pour écrire. Il a été aussi un apport d'oxygène, de confiance. Parce qu'il y a toujours un doute lorsqu'on écrit. C'est inhérent à cette fonction. Je pense d'ailleurs que la littérature est*

un art adolescent, et le roman un genre adolescent. Il repose sur une somme d'incertitudes, d'interrogations et de remises en question. Il est proche de l'imperfection de la vie. Le roman est un genre du présent, c'est un état des lieux du monde, de la société et de soi-même. En ce sens, il convient parfaitement à notre époque qui est une époque de doute, d'incertitude sur l'avenir."

Cet avenir aurait-il pu être tout autre ? Abordant la question de la civilisation amérindienne, qu'il découvrit de manière "physique", "sensible" à travers la population mexicaine, l'écrivain a évoqué son combat pour la préservation d'une diversité des cultures.

Il avait alors quitté la France après la guerre d'Algérie. *"Je suis né de cette guerre. J'ai commencé à écrire juste après, dans la force de ce mouvement où on ne pouvait plus croire que la littérature allait apporter une solution. Il fallait inventer un autre langage, cesser de regarder le monde avec l'ivresse de la destruction. Et surtout trouver un moyen de survie. Par chance, je l'ai trouvé dans la forêt, auprès des Indiens."*

Il va étudier et défendre cette civilisation. *"Ce qui est certain, c'est que le monde s'est mutilé de cette moitié amérindienne lors de la conquête. On ne peut incriminer une nation en particulier. En revanche, on peut incriminer ce monde de la Renaissance qui, d'un côté, a développé des idées humanistes et, de l'autre, a institué l'esclavage, le travail forcé dans les mines, le viol de populations... Avec l'acquiescement de forces religieuses et morales de l'époque."*

Puis après un silence : *"On a raté une rencontre avec l'autre et il est possible que l'on vive aujourd'hui les conséquences de ce déséquilibre né au XVI^e siècle. Je pense que les grands problèmes écologiques que nous avons aujourd'hui auraient pu être différents..."*

Avant d'achever ce long périple, de Maurice au Mexique, en passant par le Nouveau-Mexique, lieu de retraite et d'écriture, Le Clézio, le regard tourné à nouveau vers l'avenir, a insisté sur le lien tissé par la littérature entre les générations. *"C'est là que nous agissons par l'imaginaire, non pas en modifiant le monde, mais en le préparant. La littérature est un levier puissant et c'est pour cela qu'elle ne peut disparaître."*

Christine Rousseau

Article paru dans l'édition du 07.10.09

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr
 » Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du
 » Opinions » Blogs » Economie » » Le Post.fr groupe
 Immobilier Programme

Le Monde 
 » Abonnez-vous au Monde à - 60%

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Index | Aide